

Rabih Abou-Khalil **Une faim de oud**

Le oudiste libanais joue comme un affamé, pour les affamés et contre les infamies

Longévité comme il s'en voit peu, Rabih Abou-Khalil se produit depuis une douzaine d'années avec son « quintette méditerranéen » : Gavino Murgia (saxophone), Luciano Biondini (accordéon), Michel Godard (tuba) et Jarrod Cagwin (batterie). « Une grande partie de ma musique étant improvisée, c'est beaucoup plus facile quand on se connaît bien, comme c'est le cas. Et je sais qu'ils me surprendront à chaque fois », observe le oudiste libanais. Complicité, virtuosité, humour : un must pour quiconque a expérimenté cette formule sur scène.

Curieusement, le quintette n'avait jamais enregistré dans cette formation. Une anomalie réparée avec le vingtième album de Rabih Abou-Khalil, *Hungry People*. Mais qui sont ces gens affamés que suggère le titre ? « Ils ont faim de nourriture, bien sûr, mais pas seulement. Ils ont aussi faim de liberté, de justice et de spiritualité », dit Rabih Abou-Khalil. Depuis le sud de la France, où il réside, il observe avec inquiétude la confiscation des révolutions

arabes par les religieux, « une forme de fascisme » qu'il dénonce avec véhémence. Un contexte qui influence son art, poreux aux événements de la vie : « Ma musique n'est pas stylistique. L'important n'est pas ce que je fais mais comment je le fais, ce que j'exprime. »

Sa cuisine est douce-amère, conforme à son caractère : « Je suis un pessimiste content. Je ne crois pas que tout est beau, mais je pense qu'on n'est pas mal comme ça. » Son album émet aussi des sentiments contradictoires : la forme est aussi lumineuse que le fond est sombre, sarcastique, acide. « J'aime trouver une manière joyeuse d'exprimer des choses graves ou tristes, à la manière des calyptos de *Mighty Sparrow* dans les années 50. » Des titres comme « Banker's Banquet » ou « Shaving Is Boring, Waxing Is Painful » sont chargés de cette ironie. Mais la douleur affleure et « Dreams Of A Dying City » (ici enregistré pour la troisième fois) ne ment pas sur les conditions dans lesquelles il a été composé : dans l'avion au décollage de Beyrouth, en pleine guerre civile.

Sous la pression d'une inspiration bouillonnante, Rabih Abou-Khalil compose quotidiennement, en même temps qu'il ne cesse de faire évoluer sa pratique instrumentale, au grand dam des traditionalistes. « Je reste connecté à ma culture, prévient-il. Mais j'habite en Europe et je ne vis pas comme un Bédouin. Donc je ne joue pas du oud et ne compose pas comme les autres. Me conformer à la tradition, ce ne serait pas moi. Il faut de toute façon transcender si on ne veut pas qu'elle meure. » Sa faim de musique n'est pas près d'être assouvie.

Éric Dethaye



Gert Rickmann-Wunderlich

Rabih Abou-Khalil, *Hungry People*
(World Village / Harmonia Mundi)
www.worldvillagemusic.com
9/11, Institut du Monde Arabe, Paris